

CORRESPONDANCE DE JUDITH GAUTIER
CONSERVÉE AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTS-DE-SEINE
82 articles (août 2016)

Depuis quelques années, les Archives départementales des Hauts-de-Seine se sont affirmées comme un lieu ressource dans le domaine de la recherche sur l'écrivain Théophile Gautier (1811-1872), qui vécut à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) de 1857 à sa mort. Aux pièces administratives (notamment d'état civil), imprimés, iconographie le concernant, s'ajoutent des documents autographes conservés dans la sous-série archivistique 1J (Pièces isolées et petits fonds). En toute logique, ces ressources se sont élargies à l'entourage familial de Gautier, dont certains membres ont également compté dans l'histoire des Lettres françaises, comme Judith Gautier.

Repères biographiques

Judith Gautier (1845-1917) est l'aînée des deux filles que Théophile Gautier a eues de la cantatrice d'origine italienne, Ernesta Grisi. Sa naissance, mais également sa personnalité, sa réputation de beauté et sa carrière en ont fait une figure prégnante de la vie intellectuelle et artistique au tournant du XIX^e siècle.

Fin 1863, Judith s'éprend du jeune poète parnassien, Catulle Mendès, au grand dam de son père qui ne l'estime pas, le jugeant opportuniste et séducteur. Ernesta Grisi a pris fait et cause pour cette idylle et début mars 1866, passant outre aux consignes de Gautier alors absent, elle reçoit Mendès au domicile familial (32, rue de Longchamp à Neuilly-sur-Seine). Aux yeux de la société, Judith est désormais compromise. Gautier, informé, envoie à Ernesta une longue lettre, qui, sans être comminatoire, ne laisse aucun doute sur son état d'esprit et sur les conséquences à venir en cas d'obstination (Archives départementales des Hauts-de-Seine, 1J975). Mais les deux femmes n'en tiennent pas compte. La réaction de Gautier, voyant son autorité de conjoint et de père bafouée, est sans appel : il se sépare d'Ernesta, mettant fin à vingt-deux années de vie commune. Le 17 avril 1866, Judith épouse Catulle Mendès à Neuilly et quitte le foyer paternel ; l'acte de mariage précise que le père, qui n'est pas présent, est « consentant par acte passé devant Me Fovard notaire à Paris » (Archives départementales des Hauts-de-Seine, 4E/NEU_68).

Le coup a été d'autant plus rude pour lui qu'il se double d'une profonde déception, Judith ayant toujours bénéficié d'une particulière sollicitude de la part de son père. La jeune femme n'a désormais de cesse que de regagner cette estime et cette affection en s'illustrant dans le domaine littéraire, où elle avait commencé à se faire connaître par quelques articles et nouvelles sous le nom de Judith Walter. Elle obtient son premier succès d'auteur avec la publication en mai 1867 du *Livre de Jade*, traduction de poèmes chinois, qui recueille d'élogieuses critiques. Dans les premiers temps du mariage, les rentrées d'argent sont aléatoires pour le jeune couple et le père, meurtri mais attentif, fait jouer son réseau de relations amicales pour leur procurer quelques revenus. Ainsi, fin 1867, Judith rédige pour *Le Moniteur universel* quatre grands articles sur l'Exposition universelle qui s'achève à Paris. Désormais, on pense à faire appel à elle pour des événements du même genre.

Si le couple Mendès tente un certain temps de faire bonne figure, comme en témoigne l'emploi de son nom marital par Judith dans sa correspondance, Catulle trompe son épouse au moins depuis

1869. En revanche, les relations père-fille se sont progressivement apaisées, mais c'en est bien fini de la complicité sans réserve de jadis.

La carrière que Judith connut par la suite, essentiellement inspirée par son intérêt passionné pour l'Orient, ainsi que pour la musique (wagnérienne convaincue, elle est une admiratrice inconditionnelle et une intime de la famille du compositeur), aurait été source de fierté pour Gautier, mort en 1872. Elle fut, en 1910, la première femme élue à l'Académie Goncourt, bien avant Colette (1945). Cependant, même une fois sa situation d'écrivain établie, elle continua, comme la majorité de ses confrères, à apporter son concours à diverses publications périodiques. Épilogue amère de l'union avec Catulle Mendès : les époux, éloignés depuis 1873, se séparèrent officiellement le 15 mai 1874. Le divorce, prononcé le 28 décembre 1896, figure en mention marginale à l'acte de mariage.

Modalités d'entrée : achat

Conditions d'accès : libre

Conditions de reproduction : sur autorisation

Inventaire

L.A.S. = lettre autographe signée

B.A.S. = billet autographe signé

Les dimensions sont données feuillet déplié, s'il y a lieu

1J897/1-3

3 L.A.S. de Judith Gautier (1845-1917), femme de lettres et fille de Théophile Gautier ; l'une datée 1912, les autres s.d.

1 - L.A.S. de Judith Gautier à un ami (non identifié) pour l'inciter à venir lui rendre visite : « Il semble bien que vous ne franchirez jamais le Sahara qui sépare l'avenue d'Antin de la rue Washington [...] » ; l'adresse parisienne de Judith Gautier est, à partir des années 1880, 30, rue Washington. [Paris], s.d. 17,5 x 22 cm.

2 - L.A.S. de Judith Gautier à un journaliste pour l'autoriser à publier des extraits de ses œuvres, elle ajoute : « vous trouverez une photographie de moi chez Nadar ». [Paris], 6 mai 1912. 18,2 x 27,3 cm.

3 - B.A.S. de Judith Gautier, sur une carte-lettre, probablement adressé à un journaliste qui a sollicité des renseignements sur sa production littéraire : « la plupart de mes livres sont épuisés et introuvables [...] », ainsi que des renseignements biographiques : « je pourrai vous fournir les notes biographiques que vous désirez quand je serai de retour à Paris, c'est-à-dire le mois prochain ». Dinard Saint-Enogat, s.d. 8,5 x 12,6 cm.

1J 920/1-5

5 L.A.S. de Judith Gautier, en rapport avec son activité de chroniqueur ; 1871-[ca 1885].

Ensemble de lettres autographes signées, de diverses manières, par Judith Gautier. En avril 1866, Judith Gautier a épousé Catulle Mendès, poète majeur du mouvement parnassien ; le couple se sépare officiellement en mai 1874 (dans les faits, la séparation avait déjà eu lieu ; le divorce fut prononcé en décembre 1896). Cette correspondance se situe, pour l'essentiel, lors d'un séjour du couple à Londres, où il est envoyé par le *Journal officiel* pour écrire une série d'articles sur l'Exposition internationale annuelle de Londres en 1871, où la France est représentée. Judith signe ces lettres de son nom d'épouse, « Judith Mendès ». En cette année politiquement troublée, le directeur du *Journal officiel*, destinataire des lettres écrites de Londres, peut être soit Albert Kaempfen (entre mars et juin 1871), soit Arnold Wittersheim. Le couple utilise à tour de rôle le pseudonyme de « F. Chaulnes » pour signer les articles fournis. Une autre lettre, celle-ci signée « Judith Gautier », est plus tardive.

1 - « Monsieur, est-il permis à un collaborateur répudié de demander un service au journal qui a été si longtemps le sien ? » ; signé Judith Gautier, [Paris], s.d. [ca 1885]. Papier à en-tête « *Jeudi* ».
15,5 x 9,7 cm.

2 – « ... Vous aurez mes articles dans trois jours ... » ; signé Judith Mendès. [Londres ?], s.d. [1871]. Papier monogrammé (2 M entrelacés).
18,6 x 23,9 cm.

3 – « ... Je ne me suis pas hâtée de vous envoyer mes articles sur l'exposition de Londres ... » ; signé Judith Mendès. Londres (Judith donne comme adresse le domicile de Stéphane Mallarmé à Londres), s.d. [1871].
20,9 x 26,8 cm.

4 – « ... en écrivant mes articles sur l'exposition de Londres et en m'habituant au pseudonyme grave de F. Chaulnes, il m'est venu à la pensée ... » ; signé Judith Mendès. [Londres], 19 novembre 1871.
20,8 x 26,8 cm.

5 – « ... Sydenham a brûlé [il s'agit du Crystal Palace], en effet, mais il est probable qu'il est remis en état - J'ai changé la phrase qui le concerne... » ; signé Judith Mendès. [Londres], s.d. [1871].
20,7 x 26,8 cm.

1J928

1 B.A.S. de Judith Gautier ; s.d.

Billet sans indication de lieu, ni de date, adressé à un ami non identifié, et dont le contenu est assez sibyllin : « Cher ami, la personne qui a dû parler à M. Chanoux (?) est absente pour quelques jours. Je le (la ?) verrai dès son retour. Moi je ne sais pas l'adresse. Affectueusement, Judith Gautier ». S.l.n.d.
15,3 x 22,7 cm.

1J977/1-25

25 pièces autographes signées de Judith Gautier ; entre [1889] et 1913.

Ensemble de correspondance, formats et supports divers (lettres, cartes, cartes postales, télégramme), signée de Judith Gautier ; quelques noms de correspondants (et adresses) : Madame Seignobos, Madame Philippart, Monsieur Louis Payen. Ces documents, rarement datés (voir aussi cachets postaux), s'échelonnent de 1889 (env.) à 1913 ; Paris et Saint-Enogat. Correspondance à caractère essentiellement amical, voire familial (1 carte à sa sœur, Estelle Bergerat), mais quelques lettres en rapport avec son œuvre (projets éditoriaux, rééditions, etc).

Dim. min. 7,5 x 14 cm / max. 21,2 x 32,5 cm.

1J983/1-2, Émile BERGERAT à Judith GAUTIER

L.A.S. consacrée aux préparatifs de la commémoration du centenaire de Théophile Gautier ; 8 mars 1911 (enveloppe conservée).

« Ma chère Judith, voici la lettre que je reçois du maire de Tarbes. Je lui réponds qu'il nous sera difficile d'être à la fois à Tarbes et à Paris et que, du reste, il nous faudra probablement reporter la fête du mois d'août au mois d'octobre pour avoir du monde à la représentation, enfin que nous ne savons pas encore comment va s'organiser ce centenaire [...] ». Sur papier à en-tête « 12, rue Jean-Baptiste Dumas / Téléph. 564-92 ». La date de naissance de Gautier est le 30 août. À Tarbes, ville natale de Gautier, le 2 juillet fut la date finalement retenue par la municipalité pour honorer l'enfant du pays ; la bibliothèque André-Desguine conserve l'un des cinq cents exemplaires de la plaquette éditée à cette occasion et détaillant les festivités. Elles se déroulèrent dans les Jardins Massey, où trônait depuis 1890 un buste de l'écrivain (voir ci-dessous, lettre de Théodore de Banville).

18,1 x 27,2 cm.

1J984, Émile BERGERAT (et Estelle BERGERAT) à Judith GAUTIER

L.A.S. à caractère familial ; 30 Décembre 1910.

« L'année est bonne pour vous ma chère Judith et il n'y a plus à vous souhaiter que la consolidation de votre santé [...] ». Sur papier à en-tête « 12, rue Jean-Baptiste Dumas / Téléph. 564-92 ». Dans cette lettre, envoyée à l'occasion de la nouvelle année, Bergerat revient sur la réception de Judith Gautier à l'Académie Goncourt en octobre 1910. Elle y fut la première femme admise, bien avant Colette (1945). Estelle a ajouté un mot pour sa sœur en post-scriptum.

18,1 x 27,2 cm.

1J986/1-2, Robert de MONTESQUIOU-FEZENSAC à Judith GAUTIER

L.A.S., invitation à une lecture privée ; 20 juin [19]08 (enveloppe conservée).

« Chère Amie, le Samedi, 27 juin, à 3h1/2, je réunis un petit nombre d'auditeurs, pour leur donner lecture d'un fragment du livre que je consacre à la mémoire de Gabriel de Yturri [...] ». Yturri, secrétaire et compagnon de Robert de Montesquiou, était mort en juillet 1905 à l'âge de quarante-cinq ans. La bibliothèque André-Desguine conserve un exemplaire de cet ouvrage rare (100 ex.),

édité pour l'auteur et non mis dans le commerce, comme le précise Montesquiou dans la lettre : il s'agit de celui adressé à la poétesse Lucie Delarue-Mardrus et enrichi d'un long ex-dono autographe.
27,6 x 21,1 cm

1J986/3, Jean RICHEPIN à Judith GAUTIER

L.A.S., réponse à une demande de loge pour un spectacle ; s.d.

« Chère amie, voici de quoi vous procurer la loge que vous voulez bien me demander pour ce soir [...] ».
20,9 x 26 cm.

1J986/4-5, Jean RICHEPIN à Judith GAUTIER

B.A.S. pour décliner une invitation au théâtre ; s.d. (enveloppe conservée).

« Hélas ! Chère amie, je fais tantôt une conférence à Fémina !...Je sais, par Ponchon, que l'Avare chinois est une belle chose. Je suis désolé de ne pouvoir l'entendre [...] ». Sur l'enveloppe, Le cachet de la poste indique : 14 fevr[ier] [19]08, mat[in]. *L'Avare chinois*, comédie en quatre actes d'après une adaptation de Judith Gautier, a été donné le 30 janvier 1908 à l'Odéon.
13,2 x 20,9 cm.

1J987/1-10

10 L.A.S. de Judith Gautier à divers correspondants, majoritairement s.d.

Ensemble de 10 lettres, de formats divers, essentiellement adressées à son éditeur (vraisemblablement Armand Colin), s.d. (ca 1890) ; 1 lettre (1J987/7), datée du 9 juin 1889, est adressée au propriétaire de son appartement parisien du 30, rue Washington : « Je vous serais très obligée si vous vouliez bien m'autoriser à céder mon appartement à des personnes de ma connaissance, pendant les quelques mois que je passe à la campagne ».

Dim. min. 11 x 18 cm / max. 19,2 x 30,7 cm.

1J988/1-3

3 L.A.S. de Judith Gautier à des éditeurs ; 1911-1917.

1 - L.A.S. de Judith Gautier, datée lundi 7 novembre 1911, probablement adressé à son éditeur de l'époque, Eugène Fasquelle, à propos de la célébration du centenaire de la naissance de Théophile Gautier : « il y a comité chez moi mercredi. Si vous venez, vous saurez qu'il est question de remettre les fêtes du Centenaire à l'année prochaine ».

18,1 x 27 cm.

2 - L.A.S. de Judith Gautier, datée 5 février 1917, peut-être adressée à l'éditeur Paul Ollendorff, à propos de son projet d'une pièce de théâtre tirée du roman *Mademoiselle de Maupin* de Théophile

Gautier : « si vous êtes redevenu un éditeur éditant des livres, et que vous voulez bien publier la pièce, je garderai naturellement pour vous la préface inédite ».

17,6 x 27,5 cm.

3 - L.A.S. de Judith Gautier, datée 27 avril 1917, qui semble bien constituer la suite de la lettre précédente : « Cher ami, voici enfin, après un long retard, faute de copiste, ma pièce sur la Maupin. Puisse-t-elle vous plaire ». Il semble bien que la pièce ne fut jamais éditée (Judith Gautier meurt en décembre 1917).

17,1 x 26,8 cm.

1J1004

1 L.A.S. de Judith Gautier à une chère amie (non identifiée) ; s.d. [avant 1885], sur papier de deuil.

Curieuse lettre où Judith Gautier tente de raisonner sa correspondante qui semble bouleversée par ses démêlés avec une couturière, au point de songer à s'expatrier ! « Ma chère amie, je suis navrée de voir que vous perdez la tête et qu'une malheureuse exaltation vous fait voir les choses avec un grossissement terrible. Quitter la France parce que une misérable couturière a voulu se venger d'avoir tort contre vous ! [...] J'espère que vous vous calmez et que vous verrez bientôt les choses sous leur vrai jour. Les journaux en somme ont fait justice de ces infamies qui retombent sur leurs auteurs seuls ».

Concernant l'indication chronologique à déduire de l'emploi d'un papier à lettre de deuil : Ernesta Grisi (sa mère) meurt en 1895, Estelle Bergerat (sa sœur) en 1914 ; mais, l'allusion « demain je vais à Montrouge » permet de supposer qu'au moins l'une des tantes, domiciliées dans cette commune, est encore vivante (Emilie Gautier meurt en 1880, Zoé Gautier en 1885).

17,8 x 22,3 cm.

1J1005

1 L.A.S. de Judith Gautier à un éditeur, s.d., Saint-Enogat.

Lettre à un éditeur (?) auquel Judith doit envoyer une nouvelle dont elle termine l'écriture. Il est aussi question des illustrations de cette nouvelle. Elle ajoute en post-scriptum : « faut-il vous donner des titres pour chaque eau-forte ? Je crois que ce serait une audace assez habile ».

Sur papier à lettre format à l'italienne, avec initiale « G » estampée, dorée et ornée ; s.d.

11,5 x 35,5 cm.

1J1007/2, de Théophile GAUTIER fils

L.A.S., concernant la succession de Théophile Gautier (mort à Neuilly-sur-Seine, le 23 octobre 1872) ; s.d.

« Ma chère Judith, Fovard m'a donné connaissance des objets que tu avais choisis, parmi ceux laissés à Neuilly. Je dois te dire que pour ce qui concerne le vitrail, les tantes le demandent avec insistance [...]. Je fais enlever de Neuilly tout ce qui s'y trouve encore ; les objets que tu as choisis t'arriveront lundi vers midi ou une heure : j'y ajouterai une répartition équitable de ce qui n'est pas encore

partagé. J'ai appris par le bruit public le succès de Frères d'armes. Fais en tous mes compliments à ton mari ». Sur papier de deuil. Les circonstances évoquées placent ce courrier début 1873 : Catulle Mendès, le mari de Judith (voir 1J920/1-5) avait remporté un relatif succès avec sa pièce *Les Frères d'armes*, drame en quatre actes donné au théâtre de Cluny en mars 1873.
20,2 x 26,7 cm.

1J1026/1-4

4 pièces autographes signées de Judith Gautier à divers correspondants, courriers à caractère mondain et professionnel ; s.d.

1 – L.A.S., adressé à l'un de ses directeurs de presse : « Cher Monsieur, [...] je suis bien sûre que je ne dois qu'à vous cette avance de deux mois si pleine de charme [...]. Dois-je reprendre mon véritable nom, comme vous paraissez le désirer, ou faut-il continuer à signer Chaulnes ? Je n'ai pas besoin de vous dire que je m'efforcerai, comme par le passé, de faire de mon mieux pour contenter mes directeurs ». Sur papier à en-tête « les villas de la mer/Dinard - St Enogat, le ... 187 ... » ; s.d., le papier à lettre suggérant une datation au moins postérieure à 1878, date à laquelle Judith entre en possession de sa maison à Saint-Enogat (à rapprocher du 1J977/2, sur même papier).
21,1 x 27 cm.

2 – L.A.S. : « Cher Monsieur Daclé (?), vous seriez bien aimable de me dire si vous vous chargeriez de publier un roman d'une dame inconnue et sans talent ... » ; s.d.
17,5 x 22 cm.

3 – L.A.S. : « Cher ami, voici l'autorisation de M. de Vinck. Je sais qu'il y avait des grenadiers et j'ai décrit un autre costume militaire dans les premiers paragraphes du chapitre intitulé : Gengi ... ». Sur papier à en-tête « 30 rue Washington (VIII^e) ». Il y est également question de censure ; s.d.
20,9 x 32,7 cm.

4 – B.A.S. à une consœur : « Madame, [...] j'étais très curieuse de lire ce livre que l'on dit charmant [...] ». Sur carte de visite « 30 rue Washington » ; s.d.
9,2 x 14 cm.

1J1060/1-2

L.A.S. de Judith Gautier à Cosima von Bülow, s.l. [Munich], s.d. [août 1869] ; 1 carte de visite.

1 - Lettre à propos de Franz Liszt (père de Cosima), de son opinion sur la séparation de Cosima et Hans von Bülow, des répétitions du Rheingold (qui permettent de localiser et de dater la lettre) : « j'ai vu votre père [...] il me dit - vous connaissez ma fille ? Moi avec un aplomb sans pareil et tout d'un trait comme un poltron révolté - oui et je vous avoue que je l'adore et que je trouve qu'elle a très bien fait de faire ce qu'elle a fait ... ». Le texte contient certaines informations permettant une datation assez précise.
21 x 26,4 cm (papier pelure)

2 - Carte de visite imprimée « HANS de BULOW » (français/cyrillique, recto/verso).
6 x 9,8 cm (bristol).

1J1053, Lucie DELARUE-MARDRUS à Judith GAUTIER

L.A.S. de remerciement pour l'envoi par Judith de son livre de souvenirs, *Le Collier des jours* ; s.d.

« Chère Madame, le lion n'avait pas besoin de demander sa grâce ; elle était d'avance obtenue. Car tout est permis quand on a vos yeux. Néanmoins, je suis heureuse de savoir que mes vers vous ont fait quelque plaisir. Quant à votre livre que j'ai très exactement reçu, c'est bien plus que du plaisir qu'il m'a fait. [...] ce Collier des jours est un repos, une fraîcheur, une source claire au milieu de la sécheresse générale [...] ». Sur papier à en-tête « La Roseraie / 185 Boul [evard] Murat / Paris-Auteuil ». À dater de 1902 d'après le contenu, soit la date d'édition chez Juven du *Collier des jours*.
14,9 x 22,6 cm (le feuillet a été monté sur onglet et la 1^{ère} page dotée d'un encadrement à l'encre « de Chine » blanche).

1J1061/1-16

16 pièces, certaines imprimées et certaines de la main de Judith Gautier, échangées avec un éditeur ; s.d. [1911].

Ensemble de correspondance de Judith Gautier avec un éditeur ou imprimeur, s.d. [1911], dont : 2 L.A.S., notes manuscrites, bon à tirer, feuillets d'épreuves, ainsi qu'une carte de visite avec l'inscription « Suzanne Meyer » à la main ; le tout concernant des corrections à apporter à deux ouvrages en cours d'édition chez l'éditeur Eugène Fasquelle, s.d. [1911]. Il s'agit de l'édition posthume de *La Musique* de Théophile Gautier, dont s'occupe Judith, ainsi que de l'édition de ses propres *Poésies*, à la fin desquelles figure « La Morte amoureuse - opéra fantastique en trois actes et cinq tableaux, d'après la nouvelle de Théophile Gautier ». Ces deux ouvrages paraissent chez Fasquelle en 1911, année du centenaire de T. Gautier, d'où la datation proposée.

Dim. min. 5,3 x 8,2 cm / max. 17,9 x 26,6 cm.

Z01513 (montée sur onglet dans), Théodore de BANVILLE à Judith GAUTIER

L.A.S., en remerciement de l'envoi d'une photographie (?) d'un buste de Théophile Gautier ; s.d.

« Madame, que je vous suis reconnaissant d'avoir bien voulu me donner la reproduction du beau buste de Théophile Gautier ! [...] ». Sur papier à en-tête « 10, rue de l'éperon ».

Le buste dont il est question est, à coup sûr, celui modelé en 1890 par Judith Gautier (d'où les compliments appuyés de Banville) avec l'aide du sculpteur Henri Bouillon, et fondu en bronze par Charles Gruet ; mis en place le 13 août de la même année, dans le Jardin Massey de Tarbes, ville natale de Gautier. Cette lettre non datée, peut donc se placer approximativement entre le mois d'août 1890 et le 13 mars 1891, date de la mort de Théodore de Banville (une inscription au crayon, d'une autre main, dans l'angle supérieur gauche indique : 7 mars 1891). Elle a été reliée en tête d'un exemplaire de la deuxième édition (1859) d'un recueil poétique de Banville, *Odes funambulesques*.

21 x 27,2 cm.

Z01525 (montée sur onglet dans)

Carte de visite avec texte imprimé : « de la part de JUDITH GAUTIER de l'Académie Goncourt ».
s.d. (après 1910).
8x12 cm